

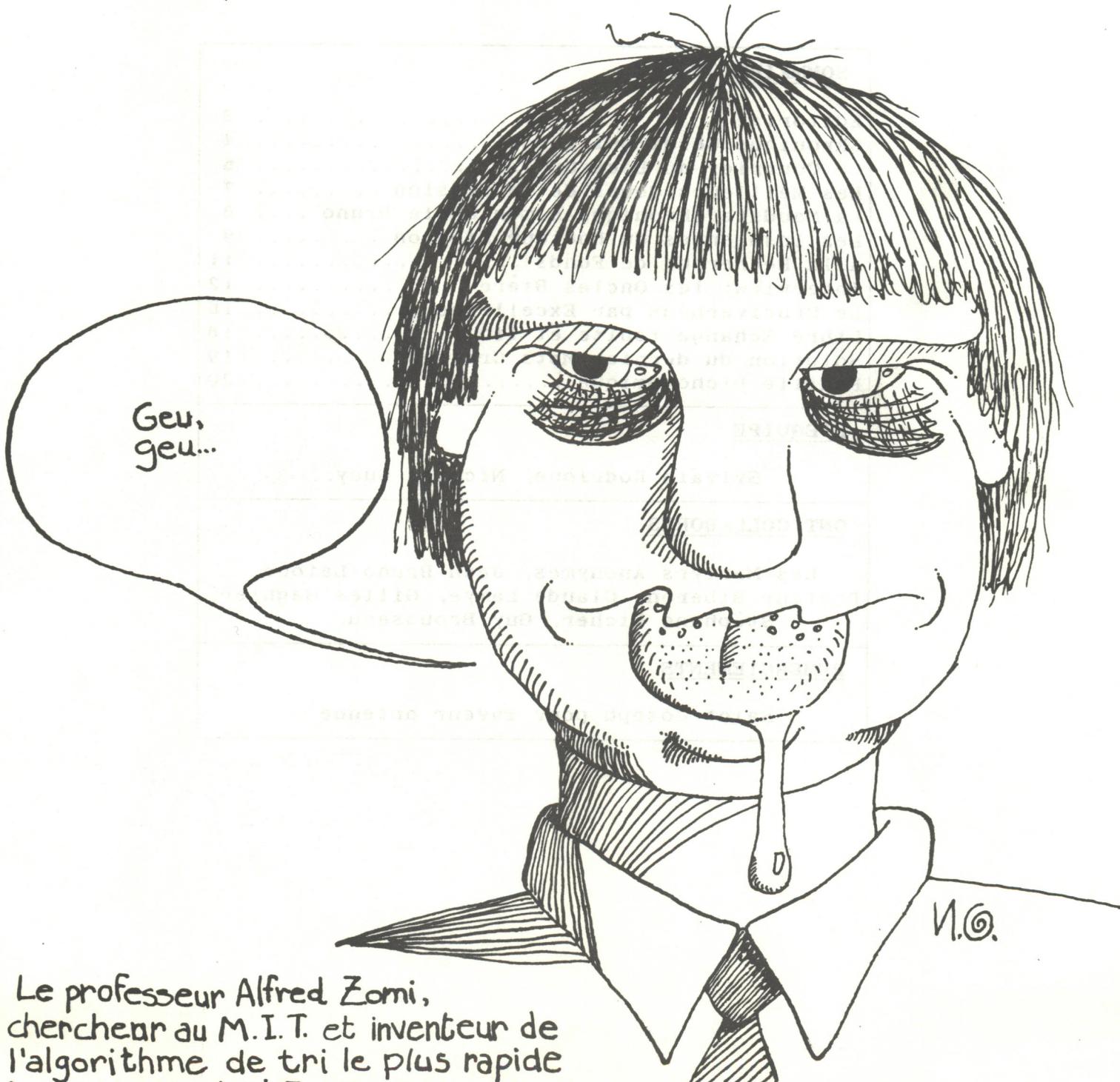
INTERACTiF

Vol 5, No 8

ÉDITION
CANADIENNE

LE TRI ZOMI:

Développé au M.I.T., un tri $\in O(n^2)$!!



Le professeur Alfred Zomi, chercheur au M.I.T. et inventeur de l'algorithme de tri le plus rapide à ce jour, le tri Zomi.

LE TRIOMPHANT

Vol. 8, No. 1

LE TRIOMPHANT

Desjardins, Tim au pied de l'échelle

SOMMAIRE

Editorial	3
Chronique Celui qui le dit	4
Le Courrier du Lecteur	6
Les Meilleurs Cours de la Session	7
La Maudite Chronique à mon Oncle Bruno	8
Les Insolences du Docteur Biberon	9
A la Recherche de Fonds	11
Interview: les Oncles Bière	12
Le Cruciverbeux par Excellence	16
Libre Echange (suite et fin)	18
Solution du dernier Mots Croisés	19
Fouille Dichotomique	20

L'EQUIPE

Sylvain Rodrigue, Nicolas Guay.

ONT COLLABORES

Les Martyrs Anonymes, Jean-Bruno Latour,
Docteur Biberon, Claude Lamye, Gilles Gagnier,
Stéphane Richer, Guy Brousseau.

REMERCIEMENTS

A Saint Joseph pour faveur obtenue.

En cette semaine internationale des myopes, j'aimerais souligner l'effort constant qu'ont fourni nos carottes québécoises pour contrer ce mal terrible qu'est la myopie. Combien fastidieuses en effet seraient toutes nos entreprises s'il fallait marcher sur les mains pour mieux voir où nous allons! Combien misérables seraient ces amoureux inopinément séparés qui se chercheraient à tâtons, noyés dans la foule, tripotant tout, tous et toutes pour s'identifier l'un l'autre! Non! non, mes amis! Ne les mangeons point, ces ombelliféracées si rouges d'efforts et suintantes d'excellentes intentions! Ne déracinons pas nos soeurs inférieures pour les dévorer cruellement ou cuites, mais laissons-les s'exprimer dans ce monde qui leur est partiellement dû!

VIVE LES CAROTTES!!!

Chronique: Celui qui le dit, c'est lui qui l'est...

4

Malade Chronique

Aujourd'hui, pas d'article.

Harassé par une «(semaine de lecture)» trop courte, toute en nuits blanches, écrasé sous le poids d'une astronomique multitude de TPs, tous plus laborieux les uns que les autres; préoccupé par mes très imminents examens intra-trimestriels, occupé à les préparer, aussi; tout cela en se réservant au moins deux après-midi pour faire le montage de l'INTERACTIF (non, mais c'est qu'on se dévoue vachement pour nos lecteurs) et une ou deux soirées pour sortir, se changer les idées, boire de la bière: pour s'épuiser d'avantage... Merde, c'est pas tout le travail, l'abrutissement de dizaines d'heures de rayonnement cathodique, d'efforts cérébraux soutenus, il y a une vie derrière tout étudiant.

Or, donc: études, travaux, montage du journal, sorties...

J'allais oublier de mentionner tout le temps que j'ai perdu aussi à manger, me laver le corps, les dents, les cheveux, les vêtements, manger encore (j'adore manger, malgré l'apparente sous-nutrition que reflète mes dehors peu athlétiques), et, pour pouvoir de nouveau manger: acheter de la bouffe, faire la vaisselle, uriner, déféquer...

Incroyable tout le temps qu'on doit gaspiller en insignifiances.

Mais malgré toutes ces occupations, - routinières ou non - l'activité (ou plutôt l'inactivité) qui consomme le plus ma vie, dont je me soustrairais volontier, cette perte de temps de tous les jours: le dodo. Aussi incroyable que cela puisse paraître, les humains dorment le tiers de leur vie... Drôlement inquiétant, non?

Bien entendu, quelques drôles tentent parfois de passer outre à cette loi de l'organisme et font l'expérience de nuits blanches répétées, vaquant à leurs occupations personnelles et para-scolaires. Ceux-là se repentissent vite de leur étourderie: l'air hagard,

les yeux cernés au point de leurs interdire toute retraite, ils dorment éveillés, et leurs nuits, lorsqu'enfin ils se couchent, elles n'en finissent plus, durent des jours.

Contrairement à une de mes connaissances qui tente de se discipliner à ce genre de vie hallucinée (par respect pour sa personne, je préfère taire son nom; par contre, je vous conseille vivement son papier très coloré en page 3, intitulé EDITORIAL), contrairement à cet original, donc, je me déconnecte avec régularité à toutes les nuits, et ce pour dix heures sans interruptions. Voyez-vous, le sommeil m'accapare beaucoup.

Mais ce qui est grave dans tout cela, c'est que je ne rêve pas. Laissez moi vous dire que dix heures à ne pas rêver, moi qui a l'habitude d'un état de veille onirique, ça me semble non seulement long et ennuyant, mais drôlement inutile. Et dix unités de vie qui s'envolent à tous les jours.

Mais, mon Dieu (je vous en parlerai une autre fois de Celui-là), pis encore tout cela - travail, détente, routine, dodo - il y a les gestes innés et incontrôlables de notre organisme. Je vous mets au défi de compiler tout le temps consommé en déconcentration causée par ces gestes subtils, mais néanmoins accaparants: toussotements, grattages, bâillements, soupirs, éructations, déglutition, toux, clignotements d'yeux, grattements, respiration, éternuements, pets, chatouilements, borborygmes, transpiration, chatouillis... La liste est à des lieues et à des milles de l'exhaustion.

À la lumière de tout ceci, vous conviendrez que mon emploi du temps ces dernières semaines ne me permettait nullement de consacrer même quelques instants à la rédaction d'un article pour le présent numéro de L'INTERACTIF (et ce n'est pas par manque d'inspiration; les idées pullulaient dans mon pauvre cerveau courbattu).

Aujourd'hui, donc, pas d'article.

Je suis sincèrement désolé de l'absence de ma chronique (qui perd par le fait même sa chronicité) dans ce numéro; j'aissaierais dans les jours qui viennent d'écrire un petit quelque chose pour la prochaine publication, même si ça n'a que quelques lignes.

Je m'excuse encore,



Par égard pour sa réputation, je préfère taire le nom de cet énergumène nocturne...

LE COURRIER DU LECTEUR

UN PEU DE POTINS D'UN PEU PARTOUT

Il semblerait que **Louise Philippe** n'aime pas les moustaches. C'est pour cette raison que *Bruno Castonguay* s'est fait couper la sienne. On voit qui mène dans le couple...

On comprend maintenant pourquoi **Françoise Guyaux** garde toujours une silhouette mince et svelte. En fait, elle échappe tous ses plats près du four micro-ondes soit avant la cuisson, soit après.

Nouvelle de dernière minute: Lors du tournoi de golf de l'été dernier, **Barbara Venneman** a sacrifié la plupart de ses bâtons de golf pour faire place, dans son sac, à des bouteilles de bière (pleines). A quand la caisse de 24 à roulettes ?

Saviez-vous que **Pierre Bourdon**, lors d'un party, a étampé ses fesses sur une superbe Sunbird GT noire ?

Et saviez-vous que **Jean-Luc Dubois** n'était pas beau à voir lors du party d'un étudiant de 1^{re} année. En passant, ne lui parlez pas lorsqu'il est faitte...

EN PASSANT...

Dis-moi petite fille, où iras-tu demain

Lorsque pourrira le monde?

Après la dernière ronde,

Qui donc, petite fée, tiendra ta douce main?

Lorsque pourrira le monde,

Où donc useras-tu ton dernier lendemain?

Qui donc, petite fée, tiendra ta douce main

A part l'horreur et l'immonde?

Syrosie

Dieu crée le soleil auverj aeb à treilleysti

Il vit que c'était bon

Mais voulu faire mieux

Il crée la femme

Gilles

IL ETAIT UNE FOIS LUCIE M. ET UNE CALCULATRICE...

Si vous avez perdu une calculatrice à la fin d'une période de démonstration de IFT 2020 donnée par Laurent Lauzon un certain jeudi, faut voir **Lucie Moreau**.

MOI! MOI! MOI!

Qui veut jouer au journal l'an prochain? A qui le très convoité poste de rédacteur en chef de **L'INTERACTIF**, le journal des étudiants en informatique et recherche opérationnelle de l'Université de Montréal? Pensez-y: les nominations s'en viennent...

Les meilleurs cours de la session

par: Les martyrs anonymes.

Ce texte est une oeuvre de pure fiction; toute ressemblance dans les faits, les noms ou les situations sont dues à un pur hasard.

MAT-1977

C'est avec nervosité que l'étudiant regarde sa montre lorsque la fin du cours de ADA approche, tout en songeant aux quelques Km à parcourir pour se rendre au cours de MAT-1977 à la prochaine période. Les 12 places stratégiques de l'amphithéâtre où se donne le fameux cours sont rapidement appropriées par les plus rapides (ou les plus myopes?, les plus intéressés?) les autres sont condamnés à s'arracher les yeux de la tête pendant 2 heures tout en essayant de suivre les propos d'un petit rabougrí. Les premières syllabes sortant de sa bouche se propagent selon une intensité sonore 10 fois inférieure aux murmures des étudiants anxieux qui attendent le début du "cours".

Un étudiant courageux lui fait remarquer qu'il n'a pas entendu ses propos. Le "prof", si on peut le désigner ainsi, se met alors à gesticuler de façon aléatoire presque debout sur son bureau tout en criant qu'il est incapable de parler à haute voix pour tenter de dominer le brouhaha indescriptible causé par les étudiants qui s'engueulent sans s'apercevoir que le cours est commencé.

Après avoir ajouté l'étudiant en question à sa liste mentale de ceux qui couleront, le calvaire débute. Il se met donc à articuler des paroles ayant plus ou moins rapport, semble-t-il, avec les mathématiques pendant que les étudiants s'exaspèrent à déchiffrer les effleurements microscopiques de craie sur le tableau obscur de la salle, tout en essayant de se concentrer à essayer de comprendre la matière, malgré les ouvriers qui manoeuvrent galement la perceuse, la scie et le marteau dans le plafond dont les débris de plâtres s'accumulent sur quelques chevelures et tables.

-C'est évident...

-Vous développerez ce terme à la maison...

-Faites-vous des p'tits dessins...

Devant l'air ahuri des étudiants, dont 95% ne savent pas de quoi il parle, le professeur continue tout bonnement son cours de façon mécanique, en jetant de temps à autre un coup d'œil, avec fierté, aux derniers rangs; là où se trouvent les étudiants de deuxième année qui tentent de reprendre le cours.

A la fin du cours, la salle se vide rapidement...

=====
La maudite chronique à mon Oncle Bruno
=====

Bonjour mes brebis adorées, vous pensiez vous sauver de moi en n'ayant pas lu mon dernier article, et bien non, je vous tiens le coup, bande d'illettrées...

Une chance que les plumes de première année soient à la rescousse car une fois de plus des coquins ont menacé notre INTERACTIF de le diététiser pour de bon!!! C'est pourquoi vous retrouverez des articles articulés et des rubriques fabriquées par des gais, lurons de première. Aux dernières nouvelles, nous avions "BALD, FAT AND UGLY", "LE N'INFO MAN", "PETER-POWER", et, bien sûr, "MON ONCLE BRUNO" qui ont suivit la vague, pas celle de coke mais celle de L'INTERACTIF. Ceci n'était qu'à titre informatif, c'est pourquoi celà est incohérent et vide de sens.

Passons maintenant à la chose manquante dans votre vie quotidienne, soit mon article complet. Tout d'abord, permettez-moi de terminer mon dernier et premier article, pour les pleignards jaloux qui m'ont menacé lors d'un certain vendredi 13. (Continuez à lire, ce ne sera pas très long !!).

[2995] PETER_POWER: Ce magnifique Peter_Power, disciple incontesté du mouvement VERMITTISTE CANADIEN t profanateur des lois raeliennes. Sans trouver nécessairement pourquoi il ne s'appelle pas Pierre, j'admire tout de même sa détermination dans ses articles. Il est un des rares à posséder une carte de membre à vie au Bouvillon avec ma prochaine victime ci-dessous.

[2744] ...NAD... : Mieux connu sous le pseudonyme de "GRIS". Parlez-lui de son après-examen de 1020, il vous dansera sa soirée en entier et ce, à votre table.

[2543] MON ONCLE BRUNO: Ce grand marsupilami, incroyable mais il résiste aux examens de NIETO... Il est facile à reconnaître, il a la même moustache depuis 2 ans. (Désolé, l'autodescription c'est pas mon fort, le cognac oui!!!).

Bref, passons. Voici quelques actualités régionales:

Saviez-vous qu'il y avait un party le vendredi 13 ? Le saviez-vous que la LNH a perdu contre l'URSS le même soir ? Tout ça à cause de vous. Entre 0 et 58 personnes ont bravé un froid sibérien sidéral et se sont présentées au party au son de la DISCO choisie par notre ami SANTIAGO MIRO (y paraît). Vous avez manqué des attractions incroyables comme:

- Jean-Luc Dubois qui dansait;
- Louis Salvail qui a essayé de danser;
- Stéphane Nadei et Jean-Bruno Latour qui n'ont presque pas bu;
- de la bière, des Fritos,
- et 8 filles au total.

Décidément, le 13 n'était pas une bonne soirée pour ramasser des fonds car on s'est retrouvé dans l'fond nous autres mêmes. Pas de potins non plus à commérer pour le journal, soupir!!.

Bon bien assez de bêtises, je vais plutôt féliciter mes amis écrivains du bon travail effectué encore une fois ce mois-ci, et l'équipe rédactionnelle pour la quantité de fautes corrigées. (Je ne crois pas les avoir mis à l'épreuve...)

Le mois prochain, vous aurez droit (peut-être) à un photo-roman policier. Désole du suspense mais je me suis pris dans le très tard pour écrire ma scrap d'editorial.

Mais avant de lancer le journal dans la poubelle, lisez au moins ceci: je suis à la recherche du logiciel FANCY FONT pour IBM PC. Donc, si vous en êtes détenteur, contactez-moi au [2543] sur le Vax ou faites-moi signe (pas un cygne). C'est comme gentil de votre part. (N.D.L.R.: *Notre providentiel rédacteur en chef, une fois de plus, fera un heureux: il possède lui-même une version bilingue du-dit progiciel. Il n'y a donc qu'à le contacter.*)

Alors une fois de plus je dois quitter mon clavier et me faire bourrer le crâne par NIETO;

Au revoir confrères et confrères

M.O.B.

P.S. Savez-vous que faire avec une poupée gonflable si elle a les yeux blancs?

Demandez à Pierre Bourdon...

=====

LES INSOLENCES DU DOCTEUR BIBERON

=====

Cette histoire est un fait vécu; seuls les noms ont été changés pour cacher l'identité du jeune épais qui a fait ce coup-là...

Alors nous commençons... Il était une fois un jeune homme qui décida d'aller avec sa gang prendre un verre ou dix... Faaa que le jeune homme s'en alla avec ses ami(e)s à la brasserie la plus proche.

Comme d'habitude, le jeune homme décida le premier. Il commanda un pichet étant donné qu'il pensait rester là pendant un certain temps. Or, à sa grande surprise, il n'entendit que le "UNE BIERE... UNE BIERE... etc. " répétitif de ses ami(e)s.

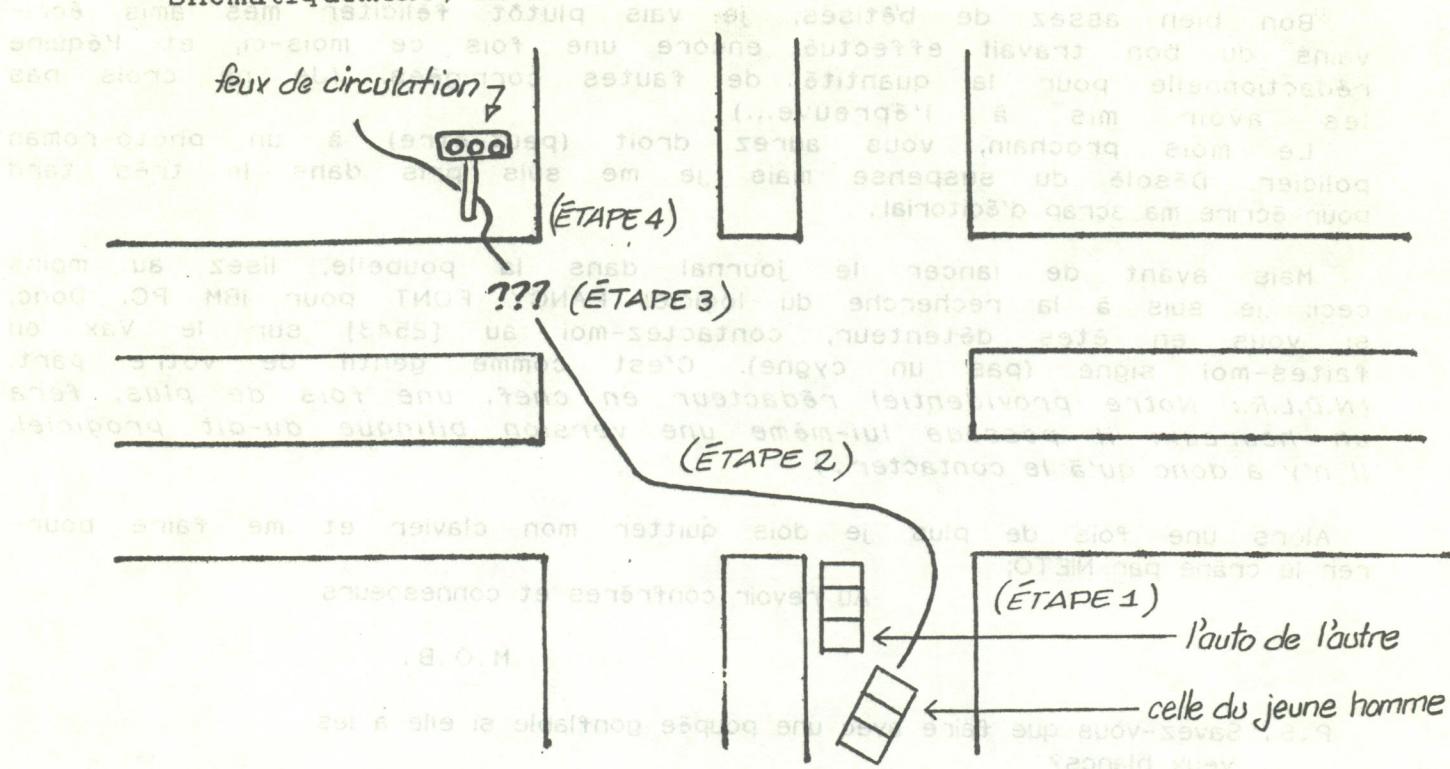
Vu que sa gang buvait aussi vite que lui, il cala (verbe CALER: boire d'un coup...) son pichet en 10-15 minutes. Ensuite, la gang et lui-même décidèrent d'aller bouffer au McDonald... Ce McDonald se situait à peu près une rue plus loin. Le jeune homme prit le volant... Comme sa gang était pas mal fou et que lui-même générât une folie associative à ces têteux, la gang et le jeune homme décidèrent de "clancher" en auto...

Le jeune homme était donc derrière une autre voiture... Une voiture de la gang, bien sûr...

Lorsqu'il vit la flèche verte pour tourner, le jeune homme "clancha", dépassant l'autre voiture en plein virage... (ETAPE 1)

Tout d'un coup, le jeune homme eut une exclamnation: « oh non! »... Il faisait maintenant face aux autos qui venaient du bon coté, elles (ETAPE 2).

Shématiquement, on a:



Il donna un coup de roue, mit le pied sur les "brakes"; là, il faisait face à la lumière (ETAPE 3).

D'un coup, le jeune homme perdit le contrôle de la voiture... Ce n'était pas le temps... Il essaya de changer la lumière (n'oubliez pas qu'il était encore dans son auto) (ETAPE 4).

Il finit par aller au McDonald, mais pas pour la même raison: c'était pour appeler maman pour qu'elle vienne chercher son enfant cheri... Le jeune homme revint vers son char et vit que les boeufs étaient déjà sur les lieux.

La police conclut que le jeune homme était «faite» parce que lorsque le jeune homme parla à la police, elle-même devint aussi «packtée» que le jeune homme (vu son haleine). La police décida donc de laisser le jeune homme tranquille (i.e., de ne pas lui enlever son permis et de ne pas lui faire passer le test de la ballonne de peur qu'elle ne brise).

Arriva la maman qui prit le jeune homme et le ramena à la maison. Il fit face aux « DENTS DE LA MORT »... Le père... Aioille... Le reste de l'histoire a été censurée par le jeune homme...

Morale de l'histoire: Ne jamais boire lorsque vous allez prendre le volant... C'est pas bon pour la santé... pas la bière, mais le père...

Les noms des corporations ci-bas sont fictifs. Toute ressemblance avec des corporations existantes n'est que pure coïncidence.

Bonnes gens qui avez déjà voyagé dans cette belle ville de Laval, avec la complicité du transport en commun, vous êtes-vous déjà demandé ce que voulaient dire ces trois lettres STL qui vous rebondissent toujours devant les yeux ?

Peu de personnes connaissent le vrai sens de ses trois lettres sataniques. Votre humble serviteur, mesdames et messieurs, a tout récemment réussi à percer le mystère de ces lettres, vouées à la pure perte de ses usagers.

On vous en a fait envaler, car le vrai sens de STL est vraiment SIDA Transmis à Laval !!!

Ce n'est rien, car ceux qui ont été parfaire leur langue seconde à un institut privé et très connu, ont fait partie du même club. L'Institut LPS (Ligue de Propagation du SIDA), l'AES (Association Emanatrice du SIDA), la FISA (Fédération Internationale du SIDA Anonyme), le PEPSI (Pour l'Emanation Progressive du SIDA International), l'ADIDAS (All Day I Deal with Aids Society), la NASA (National Agency of Syphilis and Aids), la SEARS (Society for Emanation of Aids for Rich Suckers), la SIDBEQ (SIDA Instantanément Distribué Bénévolement aux Environs de Québec), et, oui mes amis, notre propre DESI (Département Emanateur du SIDA Intra-universitaire) font tous partie d'un réseau mondial de propagation d'un fléau que nul à date n'est capable de combattre.

Voilà le résultat d'un projet mal organisé, d'une compagnie qui entreprenait une tâche au-dessus de ses forces, et qui, en cours de route, s'est laissé dépasser, pour en perdre le contrôle, par le dit projet. Le SIDA n'est que le résultat de fuites d'un projet mal scellé.

Toutes ces compagnies ci-haut mentionnées, vous l'avez déjà deviné, ne sont pas parties toutes seules. Non mes amis, ces compagnies ne sont que des filiales d'une corporation monstre. Monstre pour deux raisons: premièrement, elle est énorme, et deuxièmement, c'est elle qui n'a pas pu se contrôler. Cette corporation s'est donné un nom vulgaire et de français pauvre, pour que toutes personnes peu lettrées, car c'était la majorité à sa fondation, puissent comprendre le sens de ses initiales. Le sens de ces initiales a été changé au cours du temps pour cause de censure. Cette corporation, mes chers collègues, il faut s'unir pour l'enrayer, la « débarquer » du marché, l'aplatir, bref, la ruiner. Cette compagnie, je la nomme enfin, s'appelle IBM (Institut des Bits Maganées).

Certaines jeunes compagnies mal informées sur le sens de ces trois lettres (que voulez-vous, on ne peut tous être aussi bien informé que moi) essaient de mettre en circulation quelques engins compatibles à ceux d'IBM, mais les pauvres ne savent pas dans quelle déchéance elles s'avancent.

Demandez-vous maintenant pourquoi IBM est devenue si populaire si rapidement avec un matériel si visiblement ...

Mais votre salut n'est pas désespéré car un organisme, oui, un organisme, un seul, est mis sur pied pour enrayer ce fléau, l'AMIGA (Against Multi-Infesting Games Association). Devenez-en membre! Ou encore mieux, donnez généreusement à tous les membres qui se feront un plaisir de remettre ces fonds recueillis aux fondateurs pour fins d'achats de matériels pour enrayer ce fléau.

Entrevue avec ces chers Oncles Bière juste à nous autres

Pourquoi une entrevue avec les Oncles Bière?

Parce que je pense que tout le monde a apprécié la qualité d'humour qu'ils nous ont tant de fois démontrée dans ce journal. De plus, en parlant avec eux, j'ai réalisé que les Oncles Bière, c'étaient peut-être le début d'une carrière dans le domaine de l'humour écrit. De fait, ils écrivent présentement pour l'émission radiophonique RADIO

CROC; ils ont même été proclamés découvertes par le réalisateur; ils vont bientôt faire des chroniques régulières pour le magazine CROC, et des projets d'avenir, vous verrez plus loin qu'ils en ont beaucoup.

Finalement, j'ai fait cette entrevue parce que je voulais écrire dans

ce journal mais je n'avais jamais trouvé d'idée pour un article.

Gilles Gagnier

QUESTION: Pour les quelques personnes qui ne vous connaissent pas, voulez-vous peut-être vous décrire mutuellement?

YVES: Luc, c'est le « bum » beau gosse aux longs cheveux bruns, avec une barbe de trois semaines (qui en paraît à peine deux jours) et qui N'EST PAS GROS. Maintenant Luc, tu peux remiser ton couteau, d'accord?

LUC: Yves, il est facile à reconnaître, tsé, il a deux yeux, un nez (ou peut-être deux), une bouche. Mais si cette description vous donne des problèmes, voici un dernier « hint » : il porte des verres de contact. Alors, pas d'erreur possible, vous pouvez pas le manquer.

QUESTION: Comment vous êtes-vous connus?

YVES: Dans le premier cours de philo au cégep Ahuntsic, le prof demande aux élèves de se mettre en équipes pour discuter de notre vie passée. Moi, je ne connaissais personne car je viens de St-Lin. Je me tourne vers Luc pour lui demander si je pouvais me joindre à eux, car il vient de Laval et connaît déjà du monde. Le premier contact fut si raide car il m'a répondu un sec « Mange d'la marde ». J'ai dit OK et je l'ai classé dans la catégorie des gars pas parlables. Un peu plus tard, je discutais de Beatlemania avec un autre personne; moi je trouvais que c'était un bon groupe et c'était la deuxième fois que je les voyais. Luc n'étant pas loin, il fut bon de venir mettre son nez et de dire que Beatlemania, ça ne vaut rien. Je n'étais pas pour laisser aller ça ainsi; j'ai donc été lui demander s'il les avait déjà vu et pourquoi il ne les aimait pas. On a jasé, fait connaissance, et j'ai trouvé que son humour était dans mes goûts. On est devenu amis et aujourd'hui, après six ans, on est toujours ensemble.

QUESTION: Comment étiez-vous au cégep?

LUC: Au cégep, on avait bien du fun ensemble. On riait comme des fous mais juste entre nous deux. On avait pas idée de faire rire les autres, car on croyait pas que les autres pouvaient trouver ça drôle et même, des fois, on nous regardait drôlement.

QUESTION: Comment avez-vous réalisé être drôles ?

YVES: Je me souviens dans un autobus, on avait commencé à rire de la Dianétique et de l'Eglise de Scientologie. On avait réussi à faire rire la moitié de l'autobus. Ça été très stimulant et peu à peu la confiance est venue.

QUESTION: Etiez-vous toujours ensemble ?

LUC: Moi, dans ma façon de vivre, je cherchais toujours un meilleur ami. D'accord, souvent j'étais en gang, mais il y avait toujours un type en particulier que j'aimais plus. Avec Yves, on s'est toujours bien entendu et on est resté ensemble. Après le cégep, on est allé travailler pour la même compagnie, et un an plus tard, on est parti de la compagnie ensemble (en fait, la compagnie venait de fermer ses portes). On est resté au chômage et on s'est trouvé une job dans le cadre de « Jeunesse Canada » à l'institut de Cardiologie de Montréal. Un mois plus tard, on est allé voir le patron ensemble et on lui a dit qu'on partait. A ce moment-là, on avait reçu une réponse de l'université pour aller en informatique, et, toujours ensemble, on y est entré et aujourd'hui on est toujours ensemble.

QUESTION: C'est quand même rare de voir deux personnes s'entendre aussi bien. C'est quoi la recette ?

YVES: C'est un mode de vie. Il y a des personnes qui se sentent bien seule, nous on est bien comme ça. ça demande beaucoup de sacrifices mais ça vaut la peine. On se développe intérieurement plus rapidement et surtout en même temps. Un aide l'autre et vice versa. Toujours ensemble, on vient à se connaître bien parce qu'on évolue au même rythme. Je ne pense pas que je serais venu à l'université si Luc n'y était pas allé. L'union fait la force.

QUESTION: Quand avez-vous commencé à écrire pour L'INTERACTIF ?

LUC: Dans le premier numéro, en Septembre, il y a deux ans, on trouvait que le journal avait une vocation plus drôle que sérieuse. Au cégep, tout le monde qui s'implique dans la vie étudiante se prend plus au sérieux, le journal aussi est plus sérieux. Lorsqu'on a lu L'INTERACTIF, il demandait du monde pour écrire et en particulier du monde de première. Dès le numéro suivant, on a voulu écrire une chronique et c'est ainsi qu'on a commencé.

QUESTION: D'où est sorti le nom « Oncles Bière » ?

YVES: Ça vient de l'Oncle Pierre qui était avec le Capitaine Bonhomme et qui, plus tard, avait son émission «Les petits Débrouillards». Il y avait dans son émission une chronique sur les animaux. Nous aussi on voulait écrire une chronique sur les animaux (mais drôle), d'où le nom légèrement modifié qui est un peu plus d'ac-

tualité étudiante. L'idée était de passer pour des savants un peu fous qui croyaient tout savoir, et surtout que les autres ne savent rien.

QUESTION: C'était donc votre première expérience pour des textes d'humour ?

YVES: Oui. Dès le début qu'on écrivait, on a reçu un bon « feed back ». Patrick Again entre autres est venu nous dire que c'était tordant. C'est encourageant, mais ça met beaucoup de pression. Il fallait se surpasser et faire de notre mieux. C'est drôle parce que les textes que nous trouvions moins drôles, il y avait du monde qui venait nous dire qu'il s'était plié en deux (de rire bien sûr), et d'autres articles qui pour nous étaient très drôle, mais que les gens ont moins aimés. On a appris avec le temps à être plus uniforme pour chaque texte écrit.

QUESTION: Donc L'INTERACTIF vous a beaucoup aidé ?

LUC: On est très reconnaissant à L'INTERACTIF; sans le savoir, il nous a mis en confiance. On a décidé plus tard de s'essayer plus sérieusement et on a envoyé des textes au magazine CROC. On trouvait nos textes drôles, mais il fallait maintenant savoir si CROC les aimeraient. Les meilleurs ont été acceptés et ils paraîtront bientôt. On s'est essayé aussi pour RADIO CROC, et l'accueil a été formidable. On a écrit plusieurs fois pour eux, et à chaque émission, ils passent plusieurs de nos textes. On a repris nos chroniques sur les animaux, on les a améliorées et présentées. Nous sommes rendus-là aujourd'hui mais ça évolue très vite.

QUESTION: Et pour l'avenir ?

LUC: On a beaucoup de projets. On vient de présenter à Croc une page sur une chronique musicale qui paraîtra bientôt tous les mois. Il nous ont aussi demandé d'écrire des jokes de deux à trois lignes chacunes. C'est beaucoup plus difficile car il faut mettre en situation et donner un punch en trois lignes au plus. Lorsqu'on a une page, on peut prendre plus de temps pour embarquer le sujet et avoir des punchs drôles. Dans L'INTERACTIF par exemple, on pouvait prendre tout un paragraphe pour mettre en situation, mais en trois lignes, il faut faire vite. C'est deux techniques, et c'est intéressant de pouvoir les développer en parallèle. De plus, la radio nous permet aussi d'apprendre beaucoup car les jokes sont dites et non écrites, ce qui implique encore une technique différente. On a aussi écrit un « Western Spacial » intitulé « Les Aventures De Joe Fusée » mais M. Hurtubise (directeur de Croc) veut nous voir car il trouve ça trop visuel; mais il a une idée pour ce texte. On aimerait aussi dans l'avenir partir avec deux autres étudiants un groupe comique. On veut bien préparer le spectacle et monter d'un coup comme le Groupe Sanguin par exemple.

QUESTION: Pourquoi les Oncles Bière n'écrivent plus dans L'INTERACTIF ?

YVES: Premièrement, les Oncles Bière n'existent plus; ce nom-là, c'était pour L'INTERACTIF. Aujourd'hui, on écrit sous nos vrais noms. On n'écrivit plus dans L'INTERACTIF parce qu'on n'a plus le

temps. Il faut écrire pour la radio, le magazine, et en même temps il ne faut pas négliger nos études; car c'est malgré tout pour cela que nous sommes à l'université. Finalement, et malheureusement pour L'INTERACTIF, c'est plus stimulant d'écrire quand c'est payant.

QUESTION: Du point de vue intérieur, qui sont les Oncles Bière ?

YVES: Comme on l'a dit tout à l'heure, on se développe intérieurement beaucoup plus rapidement. Lorsqu'un des deux a une pensée, on peut dialoguer ensemble et comprendre, se soutenir. On reste deux personnes très simples qui ne se prennent pas pour d'autres. D'accord, on aime ça rire, et surtout on aime faire rire parce qu'on aime le monde, et pour nous c'est très satisfaisant de faire rire. Chacun a une façon bien à lui de se sentir apprécié. En nous lisant ou en nous écoutant à la radio, on se dit qu'on est pas les seuls à le faire, et même si le monde ne nous connaît pas, grâce à nous, ils ont peut-être souri et oublié un court instant leurs problèmes. Aucun sujet n'est tabou pour nous et aucune façon de rire ne l'est non plus. Bien sûr, on ne rit pas toujours; chacun de nous a ses problèmes comme tout le monde; il y a bien sûr des moments plus difficiles, mais parfois on réussit à en rire et on se dit que si on peut en rire, c'est peut-être que c'est pas si grave que cela. Avec la confiance qu'on a acquise en humour, ça nous donne du « guts » pour foncer, s'exploiter au maximum, du moins dans ce domaine. Pour nous, il n'y a pas de limites.

QUESTION: Quels sont les comiques que vous aimez le plus et les pires?

LUC: Je pense qu'on a les même goûts que les autres. « Rock et Belles Oreilles » sont très bons; le « Groupe Sanguin » est différent et à mon avis il a beaucoup d'avenir. « Ding et Dong », Daniel Lemire sont aussi pas mal bons. Il y a quelques années, les Cyniques, « Paul et Paul », Yvon Deschamps étaient très bons. Pierre Verville est un bon imitateur mais il n'est pas drôle. Les pires sont Roger Giguère et toute cette gang-là.

QUESTION: Un peu plus terre à terre, quel est le prof que vous aimez le plus et, bien sûr, le pire ?

LUC: A l'unanimité, le prof que l'on aime le plus, c'est Gilles Brassard. En ce qui concerne le pire, je ne penserais pas qu'il aimerait encore avoir son nom dans la bouche d'un autre étudiant...

Le cruciverbeux par excellence:

16

Jean-Marc Biottau⁽¹⁾!!!

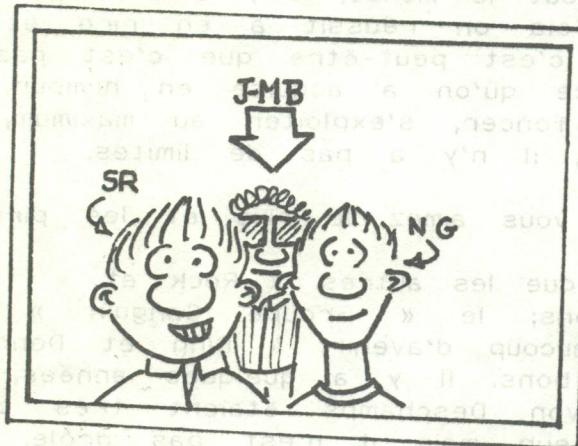
Suite à un tirage annoncé dans le dernier numéro, Jean-Marc Biottau s'est vu décerner le grand prix:
La coupe du cruciverbeux par excellence.

Félicitations, Jean-Marc !

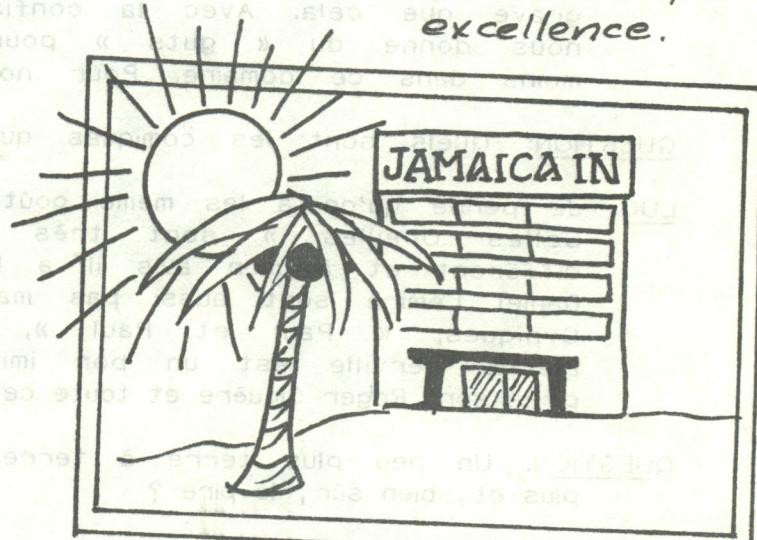
Photos: Syro
Textos: Syro



Vue cavalière de la désormais célèbre coupe du cruciverbeux par excellence.



S.Rodrigue et N.Guays, du comité d'élection du cruciverbeux par excellence, félicitent chaudement M. Jean-Marc Biottau (en arrière plan).



Voilà ce que Jean-Marc aurait pu gagner s'il avait participé à un autre tirage:

Un voyage pour deux en France, toutes dépenses payées !!!

Félicitations d'orechef, Jean-Marc !...



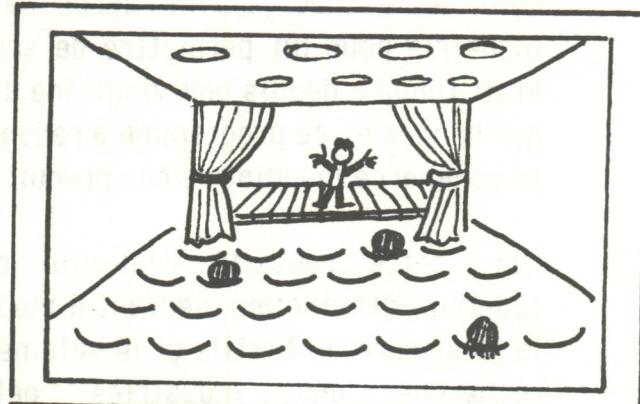
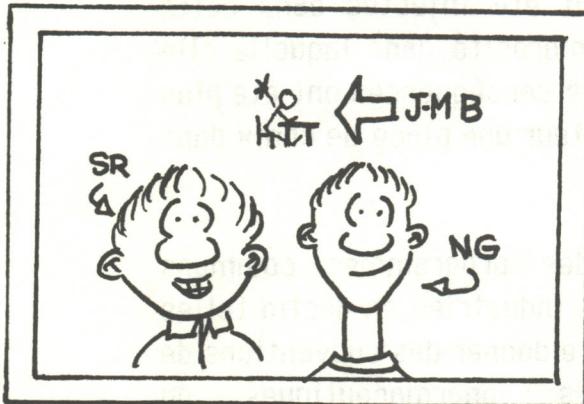
(1) Le nom a été quelque peu changé pour préserver on ne sait trop →

Le cruciverbeux par excellence :

Jean-Marc Biottau⁽¹⁾ !!!

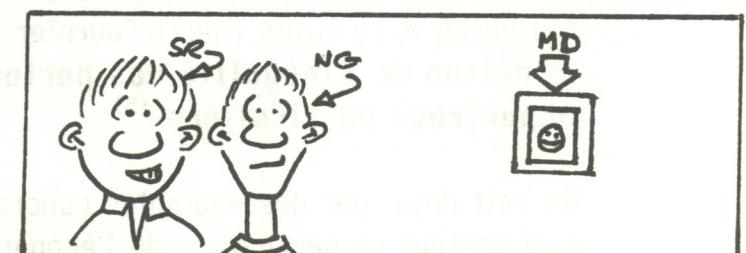
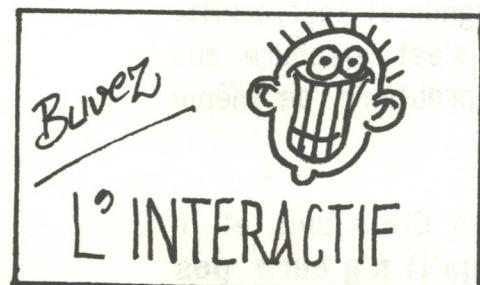
17

RAPPEL: il suffisait, pour gagner, de terminer sans erreur le mot croisé du dernier n° de L'INTERACTIF (voir N°7, Vol. 5, p. 5).



Notre héros, Jean-Marc, refait devant notre photographe la grille qui le rendit célèbre. A l'avant-plan, on distingue MM Sylvestre Rodrigue et Nicolas Guay, du C.E. C.E.

Bons joueurs, tous les participants, les juges et les autres, sont venus acclamer J.-M. B., leur nouvelle idole.



Tout est bien qui finit bien! Ne sachant plus qui féliciter, brisés par l'émotion, MM S. Rodrigue et N. Guay remercient chaleureusement M. Marc Duracher, auteur de grilles à succès.

quoi. Il s'agit en fait de Marc Biottneau, élève de 3^{ème}. Mille parabons.

Libre Echange (suite et fin)

18

(suite du numéro précédent)

À l'opposé, les contre libres-échangistes adoptent une autre politique qui auraient des conséquences diverses pour l'économie et la politique canadiennes. L'idée d'une nouvelle politique industrielle ne date pas du terme de Brian Mulroney à la tête du pays. Déjà à l'époque de Trudeau, des politiques de modernisation de l'industrie manufacturière étaient mises en place. L'industrie des pâtes et papiers a été une des premières à bénéficier d'un programme d'aide de la part du gouvernement fédéral et de celui du Québec. 2,5 milliards de dollars ont été injectés dans cette industrie pour lui permettre de sortir de sa morosité dans laquelle elle était tombée depuis une vingtaine d'années. Les conséquences ont été plus que bonnes et ce programme a redonné à ce secteur une place de choix dans le commerce mondial de ces produits.

Mais cette réussite veut-elle dire que des programmes communs fédéraux-provinciaux servant à moderniser les industries en déclin telles la chaussure, le textile et le vêtement ou encore donner des subventions de recherche aux industries pétrochimiques, pharmaceutiques ou électroniques, régleront tous les problèmes de l'économie canadienne?

Il est évident que la réponse à cette question est non pour la seule et la simple raison que la surspécialisation dans des secteurs particuliers amènera une dépendance accrue du Canada envers les États-Unis et comme les États-Unis sont les principaux importateurs des produits canadiens (plus de 80% de nos exportations), il pourrait arriver, en cas de boycot ou de représailles, que le système économique canadien en soit tout boulversé. A ce sujet, Pierre Fournier écrit que «...c'est à ce niveau que la notion de l'inégalité des partenaires (dix contre un) revêt une importance particulière»⁽⁵⁾

On voit déjà, par des exemples concrets, ce que fait l'arrêt du commerce d'un secteur en particulier de l'économie québécoise quand les américains arrêtent d'importer ces produits. Des villes comme Gagnon et Shefferville sont à l'abandon depuis que le marché de l'acier s'est effondré aux États-Unis. L'amiante, à l'heure actuelle, vit un problème de même envergure.

Il est donc clair que le libre-échange total entre les États-Unis et le Canada est loin d'être chose faite. «Dites-vous bien qu'il n'y aura pas d'entente, nous dit Jake Warren, si tout le monde n'y trouve pas son compte.»⁽⁶⁾

Une solution envisagée, et à notre avis la meilleure, serait de conclure un libre-échange sectoriel dans le genre du Pacte de l'Automobile de 1965. Certains secteurs seraient avantagés par un libre-échange de ce genre tandis que d'autres, avec l'aide financière des gouvernements, pourraient être plus concurrentiels.

Avec les récents accords du G.A.T.T., les économies des pays membres deviendront de plus en plus libres de tout échange commercial. L'abandon de certaines barrières tarifaires fait en sorte qu'on se dirige peut-être vers un libre-échange mondial, seules les barrières non-tarifaires resteront mais, avec le temps, elles tomberont sûrement comme les autres.

Le libre-échange n'est certes pas la solution à tous les maux mais il en diminuera certainement certains dans quelques secteurs tandis qu'il en causera des nouveaux dans d'autres. Le libre-échange est donc une question épiqueuse pour les gouvernements actuels et futurs, il déterminera certainement le rythme de vie que les canadiens et québécois adopteront dans l'avenir.

- 1- BLOUIN, Jean, **Le libre-échange vraiment libre**, Mtl, Diagnostic, 1986, p. 56.
- 2- BLOUIN, J., "À la défense pour le Québec", **Actualité**, déc. 1986, p.129.
- 3- BLOUIN, J., **Le libre-échange vraiment libre**, op. cit., p. 75.
- 5- FOURNIER, Pierre, in Jean Blouin, **op. cit.**, p. 67.
- 6- BLOUIN, J., **Actualité**, loc. cit., p. 130.

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
A	S	T	A	N	D	I	S	H	E	N	O
B	T	I	M	I	D	I	T	E	R	P	N
C	R	A	I	E	I	R	N	I	C	E	
D	U	R	A	T	O	R	C	O	R		
E	C	E	N	O	T	A	P	H	E	M	E
F	T	T	R	H	E	U		P	U		
G	U	R	E	T	E	R	E	S	I	L	S
H	R	E	U	N	S	U	C	R	E		
I	E	S	T	N	O	S	O	R	T		
J	S	T	E	W	A	R	T	L	E	U	
K	A	N	C	I	E	N	S	E	D	E	
L	N	I	D	S	O	T	S	L	E	S	

Stéphane Richer
Sc. Politiques-UQAM

← Solution du dernier
problème

AIJUJAHOUSSPEGLNUVDE, en cachez le message

La recherche universitaire en
informatique selon la méthode de
Fouille dichotomique:
Cherchez d'abord au milieu . . .

SEGREGATION Cherc'h'e bug(INPUT, OUTPUT, Hazard);

30 F informatique selon la méthode de
40 1 Fouille dichotomique: (vol) 4-2-1
45 5 (EMIFC) .
50 RL .
55 N .
60 REM 115
70 REM 116 Cherchez d'abord au milieu . . .
80 REM 117
90 REM 118 Cherche : Buc !